



<http://www.diva-portal.org>

This is the published version of a paper published in *Bulletin de la Société Internationale Marguerite Duras*.

Citation for the original published paper (version of record):

Aronsson, M. (2013)

Marguerite Duras et les étudiants nordiques: quatre mémoires universitaires publiés en 2011 et 2012.

Bulletin de la Société Internationale Marguerite Duras, 1(32): 115-122

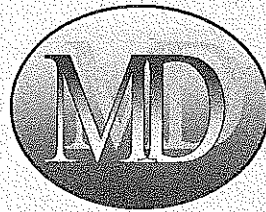
Access to the published version may require subscription.

N.B. When citing this work, cite the original published paper.

Permanent link to this version:

<http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:du-12748>

Société Internationale Marguerite Duras



Bulletin N° 32

vol. 1, 2013

ISSN 1470-8787

La Société Marguerite Duras a bénéficié du soutien de
l'Institut Français du Royaume-Uni

fluidité des identités féminine et masculine, qui va jusqu'à embrasser une relation maternelle entre les deux femmes, chacune pouvant occuper le rôle maternel. La relation entre Stein et Alissa déconstruit elle aussi la fixité des identités masculine et féminine.

A la suite de cette analyse, Renate Günther peut ainsi conclure que « Duras's representations of the body function as a metaphor for a transsubjective model of identity and, by extension, the new social (her)ethics advocated by Butler, Ettinger and Kristeva ».

Günther présente une réflexion intéressante dans cet article qui met en dialogue théories et textes durassiens.

Marguerite Duras et les étudiants nordiques : quatre mémoires universitaires publiés en 2011 et 2012. Compte rendu de Mattias Aronsson

L'œuvre de Marguerite Duras est-elle étudiée de nos jours dans les universités scandinaves ? Heureusement, nous pouvons répondre par l'affirmative à cette question : bon nombre d'étudiants en français et en littérature comparée sont en effet exposés à des textes durassiens au cours de leurs études universitaires. Et au moment d'écrire un mémoire – de Master, licence ou autre – certains d'entre eux choisissent de se concentrer sur un aspect de cette œuvre. Pour donner aux lecteurs du *Bulletin de la Société Internationale Marguerite Duras* un petit aperçu des travaux universitaires consacrés à notre écrivaine ces dernières années, nous présenterons ici quatre mémoires dont le dénominateur commun est qu'ils sont rédigés en langue française et facilement accessibles sur Internet. Il s'agit de deux mémoires suédois (Carlsson 2011 et Leo 2012), un mémoire de Master finlandais (Bagge 2011) et, finalement, un mémoire de Master norvégien (Prestegaard 2011).

D'abord, nous présenterons une étude de Johannes Carlsson de l'Université de Lund en Suède portant sur le roman *Emily L.*⁸⁷ En se référant à *La Domination masculine* de Pierre Bourdieu, Carlsson établit une dichotomie entre *l'intérieur* et *l'extérieur* qu'il met au centre de son analyse. Comme le célèbre sociologue français, Carlsson lie le concept de l'intérieur à la condition féminine et il voit cette association se manifester de différentes manières dans *Emily L.* Son analyse du roman est basée sur l'idée de *la différence* des deux sexes, et il déclare que l'imaginaire de la femme diffère de celui de l'homme (21). En conséquence, la femme doit former un imaginaire qui ne passe pas par la domination masculine. Carlsson évoque aussi la « prise du regard », qu'il considère libératrice puisque la femme « sort de la position d'un regard externe » échappant ainsi au rôle d'objet vu par l'œil masculin (21). Finalement, Carlsson lie la notion d'intériorité à l'écriture féminine. Dans la dernière partie d'*Emily L.*, le chercheur voit en effet un « manifeste littéraire » et il déclare que « la lecture devient une action pour obtenir l'ignorance : apprendre pour désapprendre » (15-6). Écrire selon « l'expérience interne », Carlsson affirme, c'est écrire avec sa propre expression imaginaire, ce qui signifie une écriture qui s'inscrit dans la tradition féminine (18). A notre avis, la discussion dans ce mémoire est bien développée, et l'analyse du thème de l'écriture féminine, en particulier, nous semble pertinente. Dans l'avenir, l'auteur pourrait élargir et approfondir cette piste de recherche, s'il le souhaite, dans un mémoire du niveau Master – dans lequel il tiendrait compte aussi d'autres discours durassiens sur le sujet, par exemple ceux

⁸⁷ Carlsson, Johannes, « Pour une plume puissante de l'auteur féminin. L'écriture comme un méta-discours féministe dans le roman *Emily L.* de Marguerite Duras », mémoire du 3^e semestre, Université de Lund (Suède), automne 2011, 23 pages. Disponible sur <http://lup.lub.lu.se/luur/download?func=downloadFile&recordOId=2439084&fileOId=2439090>, consulté le 31 janvier 2013.

publiés dans *Les Parleuses, Les Lieux de Marguerite Duras* et, bien sûr, *Écrire*.

Dans un autre mémoire de l'Université de Lund, Kajsa Leo nous présente une étude comparative et transdisciplinaire, puisqu'elle confronte le texte *L'Amant* de Marguerite Duras et l'adaptation cinématographique de Jean-Jacques Annaud.⁸⁸ Les grands thèmes de son étude concernent la structure narrative, les paradoxes du langage, l'utilisation des pronoms personnels (première et troisième personne), la thématique de certains mots-clés (amour, mort, mer, mère), le silence, l'écriture et la langue hybride et poétique. Elle arrive à la conclusion – peu surprenante, il est vrai – que le film d'Annaud est moins complexe que le texte de Duras concernant tous les aspects étudiés. En se concentrant sur la relation entre la jeune fille blanche et le Chinois, le réalisateur a rendu l'histoire « plus conventionnelle et moins provocante » (24) selon Leo. La structure non-linéaire de *L'Amant*, par exemple, n'est pas respectée dans la version cinématographique qui, elle, présente une technique narrative plus traditionnelle – sans flash-back ni situations anticipées (6-7). Leo met en avant certaines différences intéressantes qui existent entre les deux ouvrages. Elle constate que dans le film c'est le frère aîné, et pas la mère, qui bat la jeune fille (10). Comme la méchanceté se manifeste ici seulement du côté du frère, le portrait de la mère devient, selon l'auteure du mémoire, moins ambigu et moins complexe que dans le livre. Une autre différence soulignée par Leo concerne la scène du film où la jeune fille blanche danse avec

⁸⁸ Leo, Kajsa, « Le langage durasien [sic] dans un roman et dans sa version [sic] filmique. Une comparaison entre le roman *L'Amant* de Marguerite Duras et son adaptation cinématographique de Jean-Jacques [sic] Annaud », mémoire du 3^e semestre, Université de Lund (Suède), printemps 2012, 26 pages. Disponible sur <http://lup.lub.lu.se/luur/download?func=downloadFile&recordOID=2517849&fileOID=2517861>, consulté le 31 janvier 2013.

son frère cadet. Le Chinois les regarde d'un air jaloux et de retour dans la garçonnière, il viole la fille. Cette scène n'existe pas dans le texte de Duras où, au contraire, la narratrice console son amant pour l'humiliation qu'il a subie pendant la soirée passée avec la famille de la jeune fille. Même si les conclusions du mémoire sont assez attendues, la lecture du texte peut être instructive puisqu'elle nous rappelle les différences existant entre *L'Amant* de Duras et *L'Amant* d'Annaud. Il faut cependant signaler que le texte souffre d'un nombre très élevé de fautes formelles (orthographe, conjugaison et autres) – dont trois se trouvent dans le titre même du mémoire. Par conséquent, une relecture plus critique et plus attentive de la part de l'auteure, de la directrice ou du rapporteur du mémoire aurait été souhaitable – avant la publication du texte sur Internet.

Le troisième mémoire qui a retenu notre attention est celui d'Anna Bagge de l'Université de Jyväskylä en Finlande. Elle a étudié ce qu'elle appelle « l'expérience féminine authentique » dans le roman *Le Vice-consul*.⁸⁹ Comme cadre théorique à son mémoire, l'auteure a choisi divers travaux portant sur le « personnage féminin transgresseur » (9) et sur l'héroïne dans le roman (notamment ceux de Carol Christ, Annis Pratt et Pearson & Pope), ainsi que quelques études sur le discours féminin dans l'œuvre durassienne.⁹⁰ Premièrement, c'est la mendicante et son périple qui intéressent l'auteure du mémoire. Selon elle, il s'agit d'un « voyage émancipatoire » (18), et elle déclare que le

⁸⁹ Bagge, Anna, « La manifestation de l'expérience féminine authentique dans *Le Vice-consul* de Marguerite Duras », mémoire de Master, Université de Jyväskylä (Finlande), 2011, 64 pages. Disponible sur <https://jyx.jyu.fi/dspace/bitstream/handle/123456789/36581/URN%3ANBN%3Afi%3Aaju-2011082511297.pdf?sequence=1>, consulté le 31 janvier 2013.

⁹⁰ Surtout Susan Cohen, *Women and Discourse in the Fiction of Marguerite Duras* (1993) et Trista Selous, *The Other Woman: Feminism and Femininity in the Work of Marguerite Duras* (1988).

personnage, à la fin de sa déambulation, obtient une identité autonome et arrive à se libérer du monde et de la pensée patriarcale qui restreint l'expérience des femmes dans la société (59). Bagge s'intéresse particulièrement à la folie de la mendicante, et dans celle-ci elle voit une force émancipatrice, puisque l'aliénation mentale permet, selon elle, un « rétablissement de l'individualité et de la liberté » (29). Deuxièmement, Bagge s'intéresse à quelques « mythes sociaux », par exemple ceux de l'amour romantique et du mariage. Dans la relation « inhabituelle » d'Anne-Marie Stretter et Jean-Marc de H., elle distingue une « résistance contre les conceptions conventionnelles » de la littérature traditionnelle (60). Selon Bagge, le personnage de Stretter incarne en effet une force libératrice, puisqu'il ne se conforme pas aux normes du personnage féminin idéal. Chez cette héroïne durassienne, l'auteure distingue une « révolte contre les conceptions limitatives données à la féminité » (60). La chercheuse se sert bien des études antérieures qu'elle a consultées et sa bibliographie est assez exhaustive. Il faut néanmoins signaler une lacune importante : à aucun moment dans son mémoire Bagge ne renvoie à l'ouvrage *Territoires du féminin* de Marcelle Marini (1977). Or, dans cette monographie classique de la « première génération » des études durassiennes, Marini s'intéresse aussi au roman *Le Vice-consul* et au personnage de la mendicante – et la thématique de la dérivé y est aussi explorée en profondeur. Le mémoire de Bagge aurait sans doute gagné encore en qualité si l'auteure avait tenu compte des résultats de son prédécesseur. Ceci n'est qu'un détail cependant ; tel que le texte se présente, il est bien écrit et les conclusions nous semblent bien fondées : en conséquence, le mémoire mérite absolument d'être lu dans sa version actuelle.

Finalement, nous tenons à présenter aussi le mémoire de Bodil Prestegaard de l'Université d'Oslo en Norvège.⁹¹ Prestegaard s'intéresse à la représentation de l'Indochine dans l'œuvre de Marguerite Duras, dont elle fait une lecture d'inspiration postcoloniale. Le corpus le plus évident pour une telle étude est sans doute celui que constitue le « cycle indochinois » ou le « cycle du barrage » au sein de l'œuvre durassienne (*Un barrage contre le Pacifique*, *L'Éden* cinéma, *L'Amant* et *L'Amant de la Chine du Nord*). Or, l'un des points forts du mémoire est le fait que Prestegaard a aussi accordé une place primordiale dans son étude à *L'Empire français* (Roques & Donnadiou 1940), texte peu connu et peu étudié. L'auteure du mémoire s'est bien documentée en ce qui concerne l'histoire coloniale de la France. La recherche postcoloniale, ou anticoloniale, est amplement utilisée – Prestegaard emploie les théories de Homi Bhabha, Margaret Majumdar et Edward Said, pour ne nommer que les chercheurs les plus importants. Elle connaît bien les études durassiennes de tradition postcoloniale, celles de langue anglaise notamment – et elle se sert de manière fructueuse des ouvrages tels que *Phantasmatic Indochina* (Panivong Norindr 1996), *Postcolonial Duras* (Jane Bradley Winston 2001) et *Duras and Indochina* (Julia Waters 2006). Prestegaard s'intéresse, entre autres choses, aux éléments intertextuels dans les ouvrages étudiés : descriptions de la nature indochinoise, relations entre colons et colonisés et le drame familial (88). Elle montre que la rhétorique pro-coloniale de *L'Empire français* est transformée en son contraire dix ans plus tard dans *Un barrage contre le Pacifique* : l'apologie de la

⁹¹ Prestegaard, Bodil, « L'Indochine française dans l'œuvre de Marguerite Duras : une lecture postcoloniale », mémoire de Master, Université d'Oslo (Norvège), 2011, 96 pages. Disponible sur <https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/123456789/25698/MASTERxLxIndochinexdexMDxversx5PARTx1x2x3x4.pdf?sequence=1>, consulté le 31 janvier 2013.

« mission civilisatrice » (38) de la France de Roques et Donnadieu est ainsi remplacée par une critique sévère de l'exploitation du pays indochinois et de sa population dans le volume signé Marguerite Duras. Les perspectives anticoloniales et anticapitalistes du *Barrage* seront ensuite remplacées, dans les ouvrages postérieurs, par un intérêt plus prononcé pour la situation des femmes blanches de la colonie. *L'Amant* et *L'Amant de la Chine du Nord* seront aussi, bien sûr, centrés sur la liaison interracial et transgressive entre la jeune fille et son amant chinois. Par contre, la souffrance de la population indigène n'est pas, selon Prestegaard, une thématique très développée dans ces deux derniers textes.

En guise de conclusion de ce compte rendu de quatre mémoires universitaires présentés ces dernières années dans les pays nordiques, nous constatons qu'il existe un intérêt certain pour l'œuvre durassienne chez les étudiants scandinaves. Bien sûr, nous ne prétendons pas que les travaux présentés ici soient représentatifs de toutes les études effectuées sur l'œuvre durassienne dans les universités des pays nordiques. Ils donnent cependant un aperçu de la pluralité et de la diversité de ces études. De manière générale, les mémoires du niveau Master présentés ci-dessus sont mieux ancrés dans la recherche antérieure que les mémoires de volume plus restreint, et les analyses y sont un peu plus approfondies – ce qui est tout à fait naturel puisqu'ils représentent un niveau académique supérieur. Comme nous l'avons constaté, la qualité de la langue employée varie quelque peu, et nous avons montré que les mémoires sont hétérogènes aussi en ce qui concerne la méthode et le cadre théorique : les perspectives postcoloniales et féministes sont représentées, mais nous avons également présenté un mémoire d'approche comparatiste. Les ouvrages durassiens discutés et analysés dans les études sont assez nombreux et couvrent presque toute la carrière de l'écrivaine : de *L'Empire français* de 1940 jusqu'à *L'Amant de la Chine du Nord* publié en 1991.

Si le très célèbre *L'Amant* est analysé dans deux mémoires, il est loin d'être le seul ouvrage de Duras à avoir capturé l'attention des étudiants : tout le cycle indochinois, ainsi que *Le Vice-consul* et *Emily L.*, sont également étudiés en profondeur. A notre avis, il y a lieu de croire que l'œuvre durassienne, ainsi que les études universitaires portant sur cette œuvre, ont un bel avenir dans les pays nordiques.

Les Écrits de Marguerite Duras – Bibliographie des œuvres et de la critique 1940 à nos jours – Site bibliographique maintenu par HÉLÈNE VOLAT, en ligne depuis mai 2013 à http://hvolat.netai.net/Duras/Duras_bibliography.html
Compte rendu de Raynalle Udris

On ne peut qu'accueillir cette bibliographie en ligne dont le but, comme le mentionne la page d'accueil, est de reprendre la précédente bibliographie du même nom de Robert Harvey, Bernard Alazet et Hélène Volat, publiée en 2009 par l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC). Le site est le fruit du travail d'Hélène Volat, responsable de la création de ce document en ligne. On la salue de s'être lancée dans cette entreprise minutieuse et de longue haleine, ne serait-ce que dans la reprise des quelques trois mille références répertoriées de la bibliographie de 2009.

La page d'accueil bilingue et bicolore du site (inscriptions anglaises en noir, en rouge pour le français), outre l'exergue en anglais sur la nature du document en ligne déjà mentionnée, offre, en superposition sur une photo de Marguerite Duras, la liste des rubriques du site. Après la promesse évanescence pendant une ou deux secondes d'une page d'accueil sur fond de couleur magenta, la page se stabilise sur le noir et blanc. Cette dominance d'un fond gris noir, où il est possible d'y percevoir une résonance durassienne, nous incite toutefois à mettre un petit bémol, ne serait-ce que parce que parfois, selon la taille de l'écran choisi, la dominance foncée peut entraver la lecture des